

Cinéma

Le choix du cinéophile

L'ÉMOTION, SANS LES EFFORTS

À ceux que l'ouverture des jeux Olympiques laisse de marbre, voici cinq bonnes raisons d'aller dans les salles pendant les compétitions.

1. Luchino Visconti et le XIX^e siècle

Grand spectacle et leçons d'histoire sont au programme de cette mini-rétrospective du cinéaste italien, avec les grands classiques *Senso* (1954) et *Le Guépard*, Palme d'or 1963. Deux films plus sombres de sa fin de carrière sont également au programme : *Ludwig ou le Crépuscule des dieux* (1972), biopic au long cours du roi Louis II de Bavière ; et son ultime réalisation, *L'Innocent* (1976).

| En salles, à partir du 31 juil.

2. « Intouchables » et « Amélie Poulain » avec sous-titres en anglais

Le projet a été pensé pour les touristes non francophones qui affluent dans la capitale pour les JO. Deux énormes succès du cinéma français à l'international vont être projetés... avec sous-titrage en anglais : *Intouchables* (2011), d'Olivier

Nakache et Éric Toledano, qui chronique à la manière d'une comédie à l'italienne la rencontre improbable mais vraie entre un ex-détenu (Omar Sy) et un aristocrate tétraplégique (François Cluzet) ; et dans un autre registre, *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* (2001), de Jean-Pierre Jeunet, qui propulsa Audrey Tautou dans un Paris de carte postale.

| Dans les cinémas UGC, à partir du 24 juil. pour *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* ; à partir du 31 juil. pour *Intouchables*.

3. Une rétrospective Marcel Pagnol

Il faut le rappeler encore et encore, l'auteur de *La Gloire de mon père* n'était pas seulement un écrivain dont l'œuvre parle à toutes les générations, mais aussi un grand cinéaste précurseur du néoréalisme, dont les films restent d'une étonnante modernité. Après une intégrale à la Cinémathèque française, dix d'entre eux sont repris en salles : la mise en image de ses propres pièces de théâtre (dont la trilogie *Marius, Fanny, César*), des adaptations de son rival Jean Giono (*Regain*, *Angèle*) ou encore le grand mélo *La Fille du puisatier*.

| En salles.

4. Réviser son Sean Baker avant « Anora » (2024)

Anora, Palme d'or du dernier Festival de Cannes, sera à l'affiche le 30 octobre. En attendant, les salles d'art et d'essai proposent de (re)découvrir les trois précédents films de Sean Baker : les énergiques (et souvent drôles) *Tangerine* (2015), *The Florida Project* (2017) et *Red Rocket* (2021). Transidentité, prostitution, familles précaires sont au cœur de ce cinéma indépendant, qui rend hommage à l'Amérique des marges.

| En salles.

5. Tester le cinéma en plein air rescapé des JO

Jeux Olympiques obligent, plusieurs lieux consacrés chaque été au cinéma en plein air, comme le parc de la Villette, sont réquisitionnés pour les sportifs. Il reste toutefois la possibilité d'explorer le bar à Bulles, situé au-dessus de la Machine du Moulin Rouge, qui présente une série de films jusqu'au 11 septembre. Cette année, la programmation met à l'honneur la gastronomie. L'occasion de voir *Tampopo* (1985), de Jûzô Itami, récit de la quête du meilleur plat de nouilles au Japon, ou *Grave* (2016), une mordante histoire de cannibalisme signée Julia Ducournau (*Titane*). Petit plus, les projections sont gratuites.

| Bar à Bulles, 4, cité Véron, 9^e | Jusqu'au 11 sept.

— Radidja Cieslak

Tangerine (2015), film tourné avec un smartphone, par Sean Baker, le lauréat de la Palme d'or 2024.

